Document généré le 5 juin 2025 01:39

Études littéraires

Sunday O. Anozie, *Sociologie du roman africain*, Paris, Aubier, 1970, 268 p.

Jacques Chevrier

Volume 4, numéro 2, août 1971

Orientations de la pensée au XVIe siècle

URI : https://id.erudit.org/iderudit/500195ar
DOI : https://doi.org/10.7202/500195ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)
1708-9069 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chevrier, J. (1971). Compte rendu de [Sunday O. Anozie, *Sociologie du roman africain*, Paris, Aubier, 1970, 268 p.] *Études littéraires*, *4*(2), 249–250. https://doi.org/10.7202/500195ar

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

homogènes. M. Kowzan se rend bien compte qu'il ne circonscrit là que la matière du signifiant et signale la nécessité d'établir les codes avant qu'on puisse en arriver à produire une théorie utile. Il soulève aussi la question de l'économie de ce signifiant complexe. Enfin, remarquons qu'il s'arrête brièvement à nouveau à l'aspect émotif du théâtre, mais évidemment la sémiologie ne lui donne aucune réponse au problème.

Toutes les réserves qu'on apporte ici à cette étude ne peuvent pourtant pas en diminuer l'importance, l'auteur lui-même apparaît pleinement conscient des insuffisances d'une théorie en voie d'élaboration et, d'autre part, l'indigence de la recherche en ce domaine le laisse trop souvent démuni face à des difficultés encore inextricables. L'essentiel reste d'avoir soulevé les problèmes fondamentaux de la théorie du théâtre et sinon de les avoir résolus du moins d'avoir indiqué des voies pour y parvenir. Une des plus belles qualités de l'ouvrage de Tadeusz Kowzan est bien celle d'appeler des réponses.

Denis SAINT-JACQUES

Université Laval

□ □ □

Sunday O. ANOZIE, **Sociologie du roman africain**, Paris, Aubier, 1970, 268 p.

Au moment où le roman occidental s'interroge sur son avenir, le petit livre de M. Sunday O. Anozie, *Sociologie du roman africain*, témoigne qu'en dépit de certaines difficultés, la littérature romanesque ouest-africaine a devant elle de fécondes perspectives. Fondant son analyse sur la méthode structurale, M. Anozie s'attache à définir les tendances fondamentales de ce courant romanesque entre 1947 et 1967. Il distingue trois types de romans d'où découlent trois modèles de héros.

Au premier type se rapportent des œuvres qui ont pour cadre la communauté villageoise ; les personnages de ces romans sont fortement intégrés à la société africaine traditionnelle et obéissent à un rigoureux code éthique. Okonkwo, le principal protagoniste de *Things fall apart* (traduction française : « le Monde s'effondre ») du romancier nigérian Chinua Achebe, appartient à la société IBO du Biafra. Homme preux et droit, participant pleinement aux valeurs idéologiques et religieuses du village, il ne devient un héros tragique qu'à partir du moment où sa relation au groupe se détériore. Perçu comme une menace à l'équilibre vital de la communauté traditionnelle, il est alors rejeté et condamné à l'exil par ses compatriotes toujours prompts à sanctionner toute expression excessive de l'individualisme. En nous contant l'âge d'or de la société IBO, Chinua Achebe ne prétend pas opposer artificiellement le passé au présent ; plus subtilement, son propos est de montrer que les sociétés archaïques ne sont pas sans failles, mais que leur cohérence, toute relative, est due à l'existence de mécanismes de régulation ayant pour fonction, soit de désamorcer les conflits, soit d'en limiter l'ampleur. L'élimination suivie du suicide d'Okonkwo indique peut-être l'impossible cohésion d'une société traditionnelle désormais vouée à la disparition.

Dans le second type romanesque distingué par S. O. Anozie, l'accent se déplace de l'interprétation du décor socio-culturel vers

l'analyse psychologique du personnage central. Sous les coups de boutoir du modernisme, la société traditionnelle se dégrade et l'individu condamné à se replier sur des valeurs inauthentiques devient un être incohérent et aliéné. Samba Diallo, héros de *l'Aventure ambiguë* (du romancier sénégalais Ch. Hamidou Kane) incarne bien cette pathétique destinée. D'abord formé au mysticisme musulman du vieux maître Thierno, S. Diallo est venu à Paris pour y achever ses études de philosophie et tenter la synthèse entre la culture africaine et la culture occidentale, mais la métamorphose ne s'achève pas et le héros impuissant échoue à concilier les tendances contraires qui le déchirent. Dans ces conditions, l'assassinat dont il est victime ressemble beaucoup à un suicide, seul exorcisme et seule issue à une situation devenue intenable.

Ce tragique épilogue s'inscrit également au terme de l'itinéraire haletant parcouru par Ahouna, le héros traqué d'*Un piège sans fin*, du Dahoméen O-Bhêly-Quenum.

À ces deux premiers types de romans mettant en scène des personnages qui, soit acceptent les valeurs du groupe, soit tentent de concilier l'ancien et le moderne, s'oppose un troisième type romanesque dont le héros rebelle rejette absolument la société traditionnelle. Assez représentatifs de ce type, les personnages de Ferdinand Oyono, Mongo Beti et Sembene Ousmane sont des jeunes gens en colère qui refusent en bloc les blancs comme les vieux. Nouveaux Rastignac fascinés par l'univers mythique des capitales africaines occidentalisées, synonymes de vie facile et de liberté, ils ne tardent pas à découvrir avec amertume l'écart entre leurs rêves et la réalité.

D'une lecture parfois difficile, le livre de S.O. Anozie a néanmoins le mérite de dégager des aperçus féconds sur la littérature romanesque africaine et d'en esquisser un premier bilan. À en juger par l'analyse qui nous est proposée ici (analyse d'ailleurs corroborée par des œuvres récentes, comme *le Soleil des Indépendances* d'Amadou Kourouma), ce qui domine actuellement dans la littérature de l'Afrique de l'Ouest c'est le sentiment de désenchantement et de désarroi.

Dans ce monde en profonde mutation, l'écrivain n'a pas encore trouvé sa place : déçu par les politiciens, revenu du mirage du Panafricanisme et incertain sur les choix politiques fondamentaux, il éprouve parfois l'angoisse du chaos et hésite encore entre la Tour d'ivoire et l'engagement.

Mais cette situation de crise du romancier ne débouche pas nécessairement sur un avenir pessimiste. D'une part, S. O. Anozie pense qu'une certaine image de l'Africain désemparé (d'ailleurs répandue par la critique européenne) est excessive et qu'il faut faire confiance à son aptitude profonde au changement. D'autre part, l'expérience prouve qu'en période de transformations sociales rapides, l'expression créatrice manifeste souvent une étonnante vitalité. L'une des tâches fondamentales du romancier africain — comme du romancier occidental — est peut-être de porter témoignage du dialogue sans cesse plus difficile de l'homme avec la Société.

Jacques CHEVRIER

Faculté des lettres de Rouen

□ □ □